

# Anecdotes

**Antton** (qui avait un peu de mal à maîtriser le Français) arrive tout essoufflé au départ du car. Il va voir les dirigeants et leur dit

A- Michel ne viendra pas, il a eu un accident de "mottocyclette" (prononcer motiocyclette)

D-Ah! Ne me dis pas. Ce n'est pas trop grave?

A- Oh oui alors! il a la colle du mur et la bassine complètement foutus!

-----

**Les équipes juniors**, en ce temps-là, jouaient le dimanche matin et non pas le samedi comme aujourd'hui.

La veille, le samedi soir, avait lieu à Hendaye, le carnaval qui était une fête très prisée de toute la jeunesse d'Hendaye et des environs. Nos jeunes y avaient participé et avaient même oublié d'aller voir Morphée.

Quelle ne fut pas la surprise de l'arbitre et des adversaires de voir se présenter sur le terrain une équipe non pas avec ses couleurs habituelles mais costumée avec les habits de carnaval qu'ils portaient depuis la veille.

Heureusement en ces temps-là on ne soufflait pas dans les ballons sinon ce pas au permis mais bien au planchot que l'on aurait retiré des points....

-----

**Le match** avait été, comme souvent à cette époque, très engagé. Les deux équipes s'étaient données à fond pendant 80 mn. Je donne, je reçois... Je reçois, je donne... Notre 2° ligne local était rentré aux vestiaires frustré, car il avait reçu juste avant le coup de sifflet final de l'arbitre et n'avait donc pu rendre. Qu'à cela ne tienne, la vengeance est un plat qui se mange chaud. Sous la douche qui était commune aux 2 équipes, notre ami s'arrangea pour rester seul avec son donneur. Oh, pas longtemps. Juste quelques secondes, et PAF!!! d'un superbe crochet, ou direct (l'histoire ne le dit pas) étendit sur le carreau, son infortuné adversaire, compté out sur le coup.

Ses camarades ne le voyant pas revenir le retrouvèrent étendu dans les douches et comprirent très vite ce qui s'était passé. Furieux, son collègue de la 2° ligne alla frapper à la porte des vestiaires hendayais et d'un magnifique direct aligna celui qui ouvrit la porte. C'était le 3/4 aile local, qui n'était pour rien dans l'histoire et qui de toute la partie n'avait donné une seule fois.

Donner et recevoir faisait partie du "jeu", il n'y avait pas de rancœur. A preuve, à la fin du match retour qui fut aussi engagé qu'à l'aller, notre 2° ligne ses crampons à la main avait

beaucoup de mal à se frayer un chemin au milieu d'une foule de supporters furieux et excités qui voulaient lui faire payer son comportement sur le terrain.

Qui l'aida à regagner les vestiaires???

Ce fut un adversaire! et pas n'importe lequel. Celui-là même qu'il avait étendu dans les douches au match aller....

-----

Mr C..., **Président de la Commission technique de discipline**, était en visite ce jour-là à Ondarraitz et reçu au siège du Stade Hendayais regardait les photos qui tapissent les murs. Un dirigeant qui l'accompagnait le renseignait sur les joueurs et anciens avec qui il avait combattu dans des joutes mémorables.

C- Et celui-là, tu te rappelles au match aller, qu'est-ce qu'on s'était mis!! Et celui-là qu'est-il devenu? Et celui-là... Et celui-là.....

D- Et celui-là, tu t'en rappelles? il est dirigeant maintenant. IL jouait 2° ligne comme toi.

Mr C... fourra 2 doigts dans la bouche, en ressortit un dentier et rétorqua:

- Si je m'en souviens, c'est à lui que je dois ca.

-----

**Le retour** en car était très long. L'équipe revenait de Paris et tous les joueurs étaient assoupis ou carrément endormis. L'arrêt pipi que le chauffeur avait prévu avait lieu devant la gare.

- Où on est?? demandèrent à moitié endormis les joueurs.

- A **Omès Damès** répondit E...

La stupéfaction se peignit sur de nombreux visages. Comment E.. pouvait-il savoir? Il faut avouer que la géographie française n'était pas le point fort de E... car il était beaucoup plus à l'aise avec la langue de Cervantes qu'avec celle de Molière. Comment pouvait-il savoir?

- C'est écrit là dit E.. en montrant la gare.

Effectivement au dessus d'une petite porte peinte en gris clair était écrit: " HOMMES - DAMES ". C'était la porte des toilettes....

-----

**Le repas** des traditionnels "tripox" de la St Martin avait attiré beaucoup de monde. On avait terminé le fromage depuis longtemps et les conversations étaient de plus en plus animées. A une table se trouvaient P..., ancien 2° ligne imposant, S... élu municipal, 1er Adjoint, X... petite figure locale qui depuis le début monopolisait les temps de parole sur les 2 sujets importants du moment: les résultats du Stade et la Chasse. Il n'y en avait que pour lui. Il étalait sa science et même son encyclopédisme de la chasse comme d'autres étalent la confiture sur leur tartine de pain. Ses tableaux de chasse, ses exploits à peine exagérés, ses anecdotes 100 fois entendues commençaient à lasser et même à énerver. Il racontait comment il avait attrapé tel oiseau ou tel autre en donnant force détails sur sa nature, sa généalogie, ses moeurs et autres renseignements que l'on écoutait d'une oreille aussi polie que distraite. Profitant d'un instant de pause causé par l'allumage de son cigare, S... glissa:

- Moi la semaine dernière j'ai pris 3 "zuris blancs" Il faut dire que S... était une fine gachette et très bon chasseur mais ses exploits n'étaient connus que de ses proches et il ne les étalait pas sur toutes les nappes sur lesquelles il aimait à manger avec ses amis.

C'étaient peut-être les 1ères paroles qu'il prononçait, tant X ... avait parlé et parlé.

- Moi aussi, répliqua X... Et il commença à expliquer comment d'un seul coup, il en avait descendu 4 et comment etc.. etc.....

- C'est quoi des "zuris blancs" demanda notre bon P..., qui ne connaissait pas ces oiseaux et qui ne voulait pas mourir idiot.

- C'est la femelle des "zuris noirs" répondit S... d'une voix glaciale en insistant lourdement sur chaque syllabe et en regardant droit dans les yeux X...

X... ouvrit une bouche plus grande que la cuvette des fameux z'urinoirs, devint plus blanc que la dite cuvette et on ne l'entendit plus au milieu des fous rires qui éclataient autour de la table et qui se propageaient comme des V2 dans toute l'assemblée au fur et à mesure que l'histoire faisait le tour de la salle.

-----

**2° ligne** le dimanche sous les couleurs du Stade, R.T... était agent EDF durant la semaine et il relevait les compteurs. Ce jour-là il se trouvait devant le portail d'une jolie maison derrière lequel aboyait férocement un solide berger allemand. R.T n'était pas peureux pour un sou, mais il gardait dans sa chair les traces cuisantes d'autres rencontres avec nos amis à 4 pattes. Il préférait, et de loin, les joutes bien plus meurtrières du dimanche.

Aussi s'évertuait-il sur la sonnette pour faire venir le propriétaire. La maîtresse de maison, qui connaissait bien notre ami, sortit sur le perron et lui lança:

- Tu peux entrer R., il aboie beaucoup, mais il n'est pas méchant.

- Non, non, fais-le rentrer d'abord suggéra R.T

- Mais non, tu ne risques rien, insista la maîtresse de maison qui rajouta rassurante, d'ailleurs il est castré.

Et notre ami de répondre dans son langage fleuri:

- J'ai pas peur qu'il m'enc....., j'ai peur qu'il me bouffe les couil... .

-----

**Les douches**, en ces temps héroïques dignes de la préhistoire de notre sport, c'était un peu à pile ou face. Il y en avait ou il n'y en avait pas, elles fonctionnaient ou elles ne fonctionnaient pas, il y avait de l'eau chaude (pas souvent) ou il n'y avait pas d'eau chaude... Notre équipe réserve s'était vaillamment battue dans la cour de ferme qui lui servait de terrain de jeu. Elle s'était donnée sans compter et bien malin qui aurait pu reconnaître nos valeureux joueurs de leurs adversaires tant ils étaient couverts de boue. De la racine des cheveux à la pointe des crampons ils n'étaient qu'une masse gluante et noirâtre.

Hélas, à l'entrée dans les douches, une mauvaise surprise les attendait. Pas d'eau chaude. Il faut préciser que nous étions au mois de février et que les températures frisottaient avec le zéro dans les campagnes gersoises de ce dimanche homérique.

Aussi, quelle ne fut pas la surprise des spectateurs quand juste avant le coup d'envoi, ils virent s'aligner sur la ligne de touche, face aux tribunes, 16 gaillards **nus comme des vers**, qui le poing levé se mirent à hurler avec un ensemble digne des meilleures manifs de 68:

"NOUS VOULONS DE L'EAU CHAUDE!! NOUS VOULONS DE L'EAU CHAUDE!! NOUS VOULONS DE L'EAU CHAUDE!!!!!"

L'histoire ne dit pas si leur revendication (tout à fait légitime) fut exaucée.

-----

**L'équipe** était en déplacement chez nos voisins d'Hasparren où elle avait perdu de quelques points. Les joueurs avaient avalé les sandwiches offerts après le match à une

vitesse d'autant plus grande qu'étaient petits et comptés les morceaux de pain. Les Dirigeants quant à eux étaient conviés à une autre réception dans une salle à part où avec leurs confrères et les arbitres des matches ils échangeaient leurs impressions, leur amertume et leur espoir en un futur meilleur. Après quelques bières avalées rapidement à la buvette les joueurs décidèrent de rejoindre le car. Il voulaient rentrer tôt pour ne rien manquer de la fête qui avait lieu à proximité d'Hendaye. Certains même étaient déjà partis en voiture particulière. Hasparren n'est pas très éloigné de Hendaye.

-Tout le monde est là? On peut partir? Demanda le chauffeur.

-Oui, répondit une voix. Le car s'ébranla en direction d'Hendaye pour y ramener tout son monde.

Tout le monde?????????

Alors que le car ne se trouvait plus qu'à une dizaine de km de sa destination le téléphone mobile du chauffeur sonna.

C'étaient les Dirigeants qui venaient de terminer leur réception et qui s'inquiétaient de ne plus voir personne sur le parking du stade.

Il fallut téléphoner depuis le car pour trouver à Hendaye des volontaires pour aller rapatrier nos malheureux oubliés qui furieux et vexés n'échappèrent pas aux réflexions désobligeantes et aux moqueries de toutes sortes que ne manquèrent pas de leur prodiguer abondamment joueurs, supporters et même d'autres dirigeants

-----

**Trompette**, le chien de H... était triste ce week-end là. Son maître était absent car il était en Angleterre pour voir un match du tournoi des V nations. En effet H... avait assisté, à Twickenham, à la défaite des Bleus mais cela n'avait en rien entamé son moral et avec ses amis il s'était lancé dans une 3<sup>e</sup> mi-temps glorieuse. De pintes de guinness en rasades de whisky, de pubs enfumés en boîtes de nuit, de chansons grivoises en hymne patriotique, H... se retrouvait sur les 5h du matin, heureux mais frustré car il lui manquait quelque chose ou plutôt quelqu'un pour terminer ce week-end anglais en week-end de rêve. Toute la nuit il avait cherché, en vain, l'âme sœur qui voudrait partager une partie de la nuit avec lui. Vers les 5h du matin donc, dans une boîte pas plus obscure ni plus enfumée qu'une autre (mais lui ne l'était-il pas un peu plus ?) il repère dans un coin sombre une personne seule.

-Vous voulez danser ? demanda H...

-Vouiiiiiii !!! répondit la dame

Et les voilà partis, de danses en danses, de whisky en whisky, d'embrassades en embrassades, de rewhisky en rewhisky. La dame accepta gentiment d'être raccompagnée chez elle. Et H... l'honora et l'honora jusqu'à n'en plus pouvoir.

H... arriva un peu en retard au rassemblement pour retrouver ses amis car il s'était un peu perdu dans les rues de Londres tout seul dans la cité déserte.

-Alors ??? lui demandèrent ses amis, ça s'est bien passé ????

-Pas mal, répondit-il en gentilhomme

-C'était bien ???

-Ouais

-Et dis-nous, elle était belle ?

-Si elle était belle ???? .... Affreuse!! même Trompette n'aurait pas voulu la bais....

-----

**Bayonne-Biarritz** 8 km séparent les 2 villes et la rivalité entre les 2 cités remonte à la nuit des temps. Précisons pour les non-initiés que les couleurs de l'Aviron Bayonnais sont ciel et blanc et celles du Biarritz Olympique rouge et blanc.

Après la victoire de l'Aviron au BO, un supporter enragé n'arrêtait pas de chambrer d'infortunés Biarrots accablés dans leur défaite. Excédé l'un d'eux lui lança :

- Vous les Bayonnais, il y a une chose que vous ne supportez pas et une que je ne comprends pas.

- Hein !!! Quoi ???

- Ben oui, vous ne supportez pas que votre jambon (de Bayonne) soit rouge et blanc et je ne comprends pas pourquoi, quand vous faites les fêtes (de Bayonne) vous vous habillez en rouge et blanc

-----

**Les repas sportifs** d'avant match, traditionnellement composés de crudités, d'une viande blanche avec des pâtes et d'un fruit étaient largement insuffisants pour M..., joueur sénior pour la 1<sup>ère</sup> année car il était doté d'un appétit féroce. Placé à une table, entouré de vieux grognards qui avaient dépassé la 30<sup>ne</sup> depuis longtemps, qui aimaient la bonne chère et qui ne négligeaient aucune occasion de faire des farces, notre ami se tenait coi, partagé entre sa timidité et son respect pour les anciens.

La serveuse avait apporté les escalopes et c'est un des anciens qui avait pris le plat et qui commençait à servir ses collègues :

- A toi, à toi, à toi, donne ton assiette, à toi...

Quand le plat fut vide, il se retourna vers M... et vit son assiette également vide.

- Tu n'en as pas eu M... ? Je suis désolé, reprit l'ancien. Je vais demander qu'on apporte un peu plus de viande.

Ce qu'il ne savait pas c'est que M... avait déjà mangé son escalope, pendant qu'il servait les autres. La serveuse apporta 2 escalopes supplémentaires que M... s'empressa de mettre dans son assiette. Il prit sa respiration, baissa la tête en apnée complète et il entreprit consciencieusement de vider son écuelle sous l'œil amusé des vieux compagnons qui ayant vu le manège décidèrent de s'amuser un peu aux dépens de notre jeune gargantua.

La serveuse amena le saladier de pâtes et nos anciens se servirent plus de coutume sous l'œil inquiet de M... qui craignait pour sa ration. Il avait raison car le saladier arriva devant lui vide. Frisant l'apoplexie, M... trépignait sur sa chaise en jetant des regards désespérés à droite et à gauche à la recherche d'un autre saladier.

Devant une détresse aussi profonde, nos anciens qui n'étaient pas cruels demandèrent à la serveuse d'apporter un peu plus de pâtes. Cette fois, la faim justifiant les moyens, M... , qui n'en pouvait plus, ignora sa timidité et toute règle de bienséance. Il prit d'autorité le saladier d'une main et la louche de l'autre, remplit à raz bord son assiette et y ajouta 2 poignées de fromage râpé. Il prit sa respiration, baissa la tête en apnée complète et consciencieusement vida son écuelle sous l'œil amusé de ses compagnons de table qui lui proposèrent même de le resservir quand il eut terminé.

La scène n'avait pas échappé à l'entraîneur qui hurla :

- M... n'écoute pas ces vieux c... Arrête de bouffer !! Tu joues cet après-midi !!

Dépité, M... repoussa violemment son assiette vide et grommela :

- De toutes manières, je savais qu'ici, on ne pouvait pas manger un peu.

Ses compagnons, ahuris, lui demandèrent :

- Tu manges toujours autant avant les matches ???
- Ça dépend. Une fois, j'ai mangé 7 cordons bleus en suivant.
- 7 cordons bleus ? demandèrent stupéfaits nos amis. 7 cordons bleus, c'est pas possible. Et ... tu les as mangés tout seul ???

et M... eut cette réplique sublime d'une naïveté désarmante :

- Non, Non, c'était avec des pâtes...

-----

**Photographe** lors des matches, M... avait l'habitude d'arpenter la pelouse entre la ligne touche et les barrières qui retenaient les spectateurs. Il en avait entendu des vertes et des pas mûres de la part de ces soi-disant supporters frisant le fanatisme qui se déchaînaient

bien à l'abri derrière les balustrades . Il avait bien remarqué que la virulence des propos tenus, enfin hurlés, était proportionnelle à la méconnaissance des règles qui régissent notre sport. Cela ne le dérangeait pas trop même s'il avait une « philosophie » différente. Pour lui « supporter » son équipe ne se résumait pas uniquement à insulter de la 1<sup>ère</sup> minute à la dernière (et même plus) l'arbitre et les joueurs adverses mais il préférait encourager les siens.

Il avait bien remarqué la pauvreté du vocabulaire de ces supporters qui ne connaissaient que 2 expressions : « hors-jeu !! » et « carton !!».

Mais il était d'un tempérament réservé et il savait encaisser, même si parfois c'était très difficile, tant certaines scènes baignaient dans le ridicule.

Or donc, ce jour-là, il officiait sur le terrain 2 d'Ondarraitz et se déplaçait le long de la ligne de touche suivi en cela par un couple de supporters de l'autre équipe (venue du Béarn voisin) qui n'arrêtait pas de vociférer contre l'arbitre qui bien entendu, ne pénalisait que les leurs et contre nos joueurs qui évidemment étaient les seuls à commettre des fautes. L'arbitre avait sifflé la fin sur une large victoire (méritée) des nôtres depuis quelques minutes déjà que les oreilles de M... bourdonnaient encore. Il s'apprêtait à se rendre à la réception suivi du couple de supporters toujours aussi vindicatif qui n'arrêtait pas de pleurer :

- ... avec un tel arbitre, on ne pouvait pas gagner...
- ... et tous les hors-jeu qu'il n'a pas sifflés...
- ... et l'en-avant ... et ... et ...

et la dame qui n'était pas la moins virulente de dire, suffisamment fort pour que tout le monde l'entende :

- de toute façon, ici, ou t'es c.. ou t'es Basque.

A l'évidence elle ne s'était pas rendu compte de la teneur de ses propos, croyant chatouiller la susceptibilité nationaliste de la gente du cru.

Mais le sang de M... n'avait fait qu'un tour. Il se retourna avec un petit sourire narquois sur les lèvres et d'une voix calme mais glaciale asséna :

- Moi madame, je suis Basque. Je vous laisse le reste.

La dame ouvrit la bouche bien grande, essaya de dire quelque chose pour sauver la face, mais rien ne sortit et M... continua son chemin, toujours avec son petit sourire ironique sur le coin des lèvres.

-----

**La disette** des années de guerre (celle de 39) n'était pas encore tout à fait oubliée, les restrictions et les privations non plus, même si on essayait de retrouver une vie normale. R... s'en était donc allé aux fêtes de Sare et s'était fait accompagner pour le retour car son pas n'était plus très assuré. La nuit avait été très chaude.

Avant de se séparer il proposa à son ami de manger un petit quelque chose afin de le remercier et parce que lui aussi avait un petit creux . Il avait bien remarqué que sur la cuisinière il y avait encore la marmite de soupe qui mijotait.

Sans plus de manière, ils s'installèrent et firent honneur à la petite collation en pestant contre cette maudite guerre et en trinquant avec force à l'avenir qui ne pourrait être que meilleur.

Au réveil sa mère lui fit remarquer :

- Dis donc tu en as fait du bruit ce matin quand tu as donné à manger aux cochons.
- Aux cochons ? mais je n'y suis pas allé.... répondit R... en commençant à se poser des questions.
- Ah oui ? et qui c'est qui a vidé la gamelle que j'avais préparé pour eux hier soir ? demanda la mère ?
- Ah c'est donc ça !! répondit R... je trouvais aussi que ça manquait de sel et on s'est posé la question de savoir pourquoi tu mettais des peaux de bananes dans la soupe.

La mère en fut quitte pour préparer une nouvelle fois le repas des cochons car peaux de bananes ou pas nos 2 compères avaient proprement vidé la gamelle.

-----

**Avare** non, mais près de ses sous (très près) depuis qu'il avait changé son porte-monnaie contre un oursin trouvé sur la plage d'Hendaye, H.A aurait pu avoir une brillante carrière rugbystique. Le destin et son amour pour sa ville où il était traité comme un petit roi par tous en avaient décidé autrement.

Son meilleur ami et complice des lignes arrières, Ttotte avait lui consacré toute sa vie au travail bien fait. C'était sa raison de vivre, avec le rugby bien entendu. Rappelé trop jeune auprès du Créateur, il alla tout droit au Paradis où il ne tarda pas à s'ennuyer d'ailleurs. Il alla voir Dieu en personne et lui dit :

- « Dieu, le Paradis c'est bien, les anges, les jolies filles, le soleil aussi ... mais je m'ennuie. Il me manque quelque chose pour m'occuper... Je voudrais travailler.

Dieu était embêté car au paradis on ne travaille pas mais il réfléchit et dit :

- Tu es Hendayais ???
- Oui.
- Tu connais la Rhune ???

- Oui.
- Alors voilà ce tu vas faire. Je te renvoie sur Terre et avec cette petite cuillère tu dois gratter la Rhune jusqu'à ce qu'elle arrive au niveau de la mer.
- D'accord, dit Ttote.

Ttote revint au bout de 2 ans et dit à Dieu :

- J'ai fini, maintenant j'aimerais avoir un travail qui m'occupe un peu plus longtemps.

Dieu était embêté mais il réfléchit et dit :

- Tu es Hendayais ???
- Oui.
- Tu connais l'Océan Atlantique ???
- Oui.
- Alors voilà ce que tu vas faire. Je te renvoie sur Terre et avec ce dé à coudre tu dois vider tout l'Océan jusqu'à sa dernière goutte.
- D'accord, dit Ttote.

Ttote revint au bout de 10 ans et dit à Dieu :

- J'ai fini, mais maintenant j'aimerais faire quelque chose qui m'occupe très, très longtemps.

Dieu était embêté mais il réfléchit et dit :

- Tu es Hendayais ???
- Oui.
- Tu connais H.A ???
- Bien sûr, c'était mon meilleur copain.
- Très bien, alors voilà ce que tu vas faire. Je te renvoie sur Terre et quand H.A t'aura payé un coup à boire, tu pourras revenir. »

-----

**Si vous avez des histoires drôles (sans être méchantes) vous pouvez les envoyer directement à la Baleine pour qu'elles soient elles-aussi publiées. Merci**